

12_04 > 07_10_22 LETEMPS LONG École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand expo #1 DU PROJET



Commissariat de l'exposition

Les membres de la Commission de valorisation de la culture architecturale Boris Bouchet, enseignant, président de la CVCA Olivier Guyon, enseignant

Scénographie

Anouk Derivaux-Pourrez, étudiante en L2 Honorine Ovide, étudiante en M1 DE Métaphaur

Service de la communication de l'ENSACF

Sophie Loiseau, graphisme Jacque Pouillet, audiovisuel Zakia Douakha, directrice de la communication

Avec le soutien de l'entreprise Layher. Merci à Christophe Pineau, responsable d'agence et à Grégoire Martinez, responsable de secteur

Papier: Cyclus - 135 g/m²

12_04 > 07_10_22 LETEMPS LOGGE Cole nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand expo #1 DU PROJET PROJET ARTISANAT

Depuis 2019 et la mise en place d'une nouvelle Commission dédiée à la valorisation de la culture architecturale, une programmation biennale a été proposée autour du thème « L'architecture est un artisanat ».

Depuis l'année dernière, un calendrier des conférences et des expositions a été programmé avec comme point de départ la conférence de l'architecte Patrick Bouchain évoquant la première « sous-thématique » : Le temps long du projet.

Aujourd'hui, l'inauguration de cette première exposition **Le temps long du projet** est donc une étape importante dans la vie de notre École.

Autour de ce thème, tous les exposants appartiennent à l'idée d'une « École Clermontoise » par le lien qu'ils entretiennent avec l'École nationale supérieure de Clermont-Ferrand : ils en sont diplômés, enseignants, anciens étudiants ou anciens enseignants.

Les travaux, textes, dessins ou maquettes exposés ont été réalisés à destination de cette exposition et de la publication qui lui est attachée.

Cet événement est un premier reflet des travaux produits autour de notre École depuis des années.

Deux prochaines expositions sont déjà programmées sur les thèmes de **L'esthétique du chantier** et de **L'architecture en temps de crise**.

La Commission de valorisation de la culture architecturale

L'architecture est un artisanat

Pour Max Weber, l'artisanat est un mode de production proche du domestique. L'artisan se différencie de l'artiste par la mise en avant d'un savoir-faire, de la reproduction d'un modèle plutôt que celle d'un processus créatif.

L'ARCHITECTURE EST UN ART dont les contraintes, les résistances sont les principales ressources de création pour l'architecte.

Dans cet esprit et en référence à l'ouvrage Nouvelles Richesses dans lequel l'architecte n'est pas décrit comme le démiurge inspiré mais comme l'ouvrier attentionné de la transformation discrète des territoires, il n'est pas inintéressant de penser que la pratique courante de l'architecture pourrait se comparer à un artisanat.

Exemplaires uniques par nature, les architectures devraient échapper aux phénomènes d'appauvrissement culturel liés à l'uniformisation des modes de production. Toutefois, emportées par la vague de standardisation industrielle, les particules élémentaires de la construction, briques, menuiseries et interrupteurs sont devenus au XX^e siècle des produits génériques et répétitifs dont l'architecture n'est plus que l'assemblage plus ou moins savant. L'inversion du coût matière / main d'œuvre, le développement démesuré des moyens de transporter, de communiquer et de vendre semble avoir tué l'idée d'une économie locale de la construction. Les grandes métropoles ont vu disparaître le tissu artisanal populaire qui les a bâties et les marges semblent trop exsangues pour se payer le luxe du sur-mesure.

L'architecture contemporaine semble toujours plus se couper de son tissu artisanal et par là, se rapprocher d'une fabrique à objets standardisés. Mais le processus n'est pas le résultat, le projet n'est pas le bâtiment. La mise en œuvre de produits industrialisés n'implique pas forcément l'exercice répétitif et décérébré du praticien. Les questions industrielles puis postindustrielles sont comprises par les architectes

comme un enjeu majeur. Il suffit de se rappeler que l'Histoire moderne de l'Architecture prend sa source dans la révolution industrielle. Aujourd'hui, la dialectique entre l'objet standardisé, produit en masse et la matière transformée à la mesure du projet est un des thèmes contemporains majeurs.

L'expérimentation reste inhérente au processus de projet. L'idée romantique d'une pensée sur mesure, d'une pratique artisanale de l'architecture semble encore résister à la lame de fond d'une société qui, aveuglée par l'idée de croissance, réclame toujours plus d'efficience. Mais sommes-nous tout à fait sûrs que l'Architecture, Art ou Artisanat, est à l'abri, dans sa pratique courante, d'une disparition progressive des moyens de l'expérimentation? Les conditions de la fabrication et de la conception ne favorisent-elles pas de plus en plus des recettes à appliquer, un prêt-à-penser en décalage avec les besoins contemporains?

En dehors des commandes exceptionnelles sur des territoires privilégiés, il est certainement temps de se demander s'il existe encore une pratique architecturale artisanale courante?

L'architecture est-elle, comme les autres, un artisanat en danger?

Boris Bouchet architecte, enseignant à l'ENSACF, président de la Commission de valorisation de la culture architecturale



Le temps long du projet

Le temps est une ressource du projet, le temps long en est la richesse.

Les compagnons du tour de France organisent leur formation autour d'un voyage qui raconte autant la découverte des savoir-faire dans les territoires qu'ils traversent que le temps qu'il faut pour les assimiler. Le statut d'ouvrier salarié offert aux jeunes compagnons dès le départ de leur circuit montre à quel point l'étude du geste est indissociable du geste lui-même, à quel point l'objet artisanal est indissociable de l'apprentissage de l'artisan. L'idée même de la formation repose sur les longues répétitions de la pratique, sur le temps qu'il faut pour entraîner la dextérité de la main.

Il y a dans la déclaration *l'architecture est un artisanat* l'idée que l'exercice de l'Architecture se comprend comme un artisanat. Le temps long ne compare pas seulement la formation du jeune architecte à celle du jeune artisan, il affirme que le temps est un outil de conception, que le projet d'architecture est un moment d'apprentissage pour lui-même.

Chaque projet est l'occasion d'écrire un récit dont le vocabulaire n'est pas connu à l'avance. Le temps donne l'occasion aux architectes de construire un savoir-faire adapté à chaque projet. Il y a un temps de formation du projet comme il y a un temps de formation du savoir-faire artisanal.

La transformation d'un lieu n'a d'autres ressources que le temps long pour se construire. La part de l'architecte, le temps des études et le temps du chantier restent un tout petit moment dans les transformations opérées tout au long de la vie du lieu depuis ses héritages construits jusqu'à sa désaffectation, sa ruine ou sa reconversion.

Construire un projet c'est comprendre le temps long, c'est comprendre l'histoire, accepter que le lieu dont nous héritons est un parchemin sur lequel une nouvelle trace va s'écrire, avant de s'effacer elle-même peu à peu.

Les catastrophes écologiques que nous vivons nous obligent à considérer différemment les objets et les lieux dont nous héritons, ceux qui sont déjà là, ceux qui ont fait l'objet de dépenses passées, qu'elle soit énergétiques, économiques ou culturelles.

À l'heure où nous achetons encore des objets dont l'obsolescence est programmée, l'apparition de cette valeur d'héritage est un changement complet dans les pratiques de l'architecte. Jusque-là, l'intérêt accordé aux architectures et aux sols repose sur la notion d'exceptionnel. Les protections au titre de la culture ou de l'environnement protègent par la loi les patrimoines qui témoignent d'une époque ou d'un milieu pour lequel nous nous reconnaissons un devoir de mémoire ou de conservation. Les habitudes institutionnelles protègent le patrimoine parce qu'il est rare ou parce qu'il est un monument, remarquable pour sa fonction passée.

L'apparition de la notion de coût environnemental appelle à une prise de conscience sur la valeur d'un patrimoine courant, banal. Elle indique aussi que ces héritages courants sont une richesse patrimoniale, non seulement d'un point de vue culturel mais au sens économique de celui qui possède le bien et qui ne pourrait pas le reconstruire pour le prix de sa valeur mobilière.

Les façades d'une simple ferme en ruine racontent son histoire, ses différentes vies, les étapes de construction, les entretiens paysans d'hiver, les morceaux de mur reconstruits, les quelques tuiles remplacées. Il y a cette patine sur la pierre, les lichens, les mousses, une couleur caractéristique de ce village. Dans un patchwork apaisé par le temps, on repère de vieux enduits à la terre, des pierres de taille grossières, des pierres des champs appareillées, les restes d'une campagne de rejointoiement ici, la réparation d'un mur effondré là.

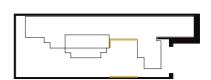
Mais si l'architecture vernaculaire banale se voit souvent protégée et réhabilitée par la valeur symbolique qu'elle évoque à chacun, il est plus difficile, et en particulier, pour les architectes de comprendre les héritages sans qualité esthétique, sur le « moche » de nos territoires. Il est plus difficile de reconnaître aux carreaux de grès cérame jaune et gris, posés sur les parpaings d'un bâtiment de bureaux d'une zone artisanale périurbaine, une valeur patrimoniale. Pourtant, c'est bien de cela dont il s'agit, de la nécessaire prise de conscience sur ce qui fait patrimoine aujourd'hui, cette sédimentation, cette superposition des traces les unes sur les autres, finalement cette injonction sur la valeur du temps long pour les lieux.

Dans le discours de Stockholm qu'il prononce à l'occasion de la remise de son prix Nobel de littérature, Claude Simon décrit son œuvre comme laborieuse. Il explique que cette capacité à reprendre le travail sans cesse constitue la qualité la plus précieuse de l'écrivain. On comprend par analogie que le projet d'architecture relève lui aussi de ce labeur. Par son caractère collectif, par les évolutions incessantes dont il est l'objet, les ressorts de transformation d'un lieu ne reposent pas sur un dessin génial apparu tout à coup mais sur l'ensemble des mutations qui émaillent le temps du projet.

Le temps est une ressource du projet, le temps long en est la richesse.

Boris Bouchet architecte, enseignant à l'ENSACF, président de la Commission de valorisation de la culture architecturale





Gestion du site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof

Construction d'une réserve

- → Lieu : Ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof-Natzwiller
- → Maître d'ouvrage : ONACVG Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre ministère des Armées
- → Programme: Réalisation d'un schéma directeur / Construction d'un édifice accueillant les fonctions de réserve archéologique, d'atelier, de garage et d'espaces de maintenance du camp
- → Équipe complète de Maître d'œuvre :

Architectes : Antoine Dufour Architectes, Pierre Dufour architecte en chef des monuments historiques / ingénierie structure et façade : Bollinger Grohmann, Klaas de Rycke, Justin Jégorel / ingéniérie fluides, CFO-CFA : Louis Choulet / économie : Mathieu Ecallard

- → Équipe d'architectes : Pierre Dufour et Aymeric Antoine, Romain Orth architecte chef de projet, Simon Dones, Aubin Prost, Emma Simonin, Pauline Souid, architectes chargés de projet
- → Périodes d'études : depuis 2017→ Période de chantier : 2022-2023
- → Budget des travaux : atelier-réserve : 2 000 000€HT

travaux depuis 2017 : 7 000 000€HT travaux schéma directeur : 22 481 000€HT

 \rightarrow Principales entreprises :

Léon Noël __Terrassement - Gros-Œuvre

CSVRD _VRD

Girold _Charpente bois
Burger _Menuiserie bois
Schaffner _Serrurerie

Chanzy Pardoux _Couverture cuivre - étanchéité plomb

Hefi _Façade
Atelier Emmanuel Barrois _Artisan verrier
Sanichauf _CVC-Plomberie
Itelys _Électricté CFO-CFA
AMS _Monte-charge



« À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel. »

Edgar Morin souligne combien la compression de nos temps de pensée et d'action, ont dégradé nos conditions d'existence et effacé le bénéfice de pratiques longuement acquises, basées sur des formes d'essentialité. Les conditions de crise appellent naturellement l'urgence de l'action. Une partie des réponses se situe selon le bureau Antoine Dufour Architectes, d'abord dans une reconquête de sens, une redéfinition de l'essentiel, de l'initial, du primordial, du permanent et dans une réintégration du temps long.

La démarche et le projet présentés dans le cadre de l'exposition concerne la gestion du site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof en Alsace, par Pierre Dufour architecte en chef des monuments historiques.

Marqué par une histoire contemporaine douloureuse et lourde, le site du camp de Natzweiler-Struthof a fait l'objet depuis la fin de la guerre de multiples interventions, visant à faire de ce lieu meurtri un espace consacré à la mémoire et à sa transmission.

La France a reconnu son importance, sa valeur, mais aussi la volatilité de la matière concentrationnaire depuis seulement 10 ans grâce au classement au titre des Monuments Historiques de l'ensemble du site. Depuis que cette protection maximale est appliquée, le lieu connaît un attrait croissant, alors même que s'observe dans le paysage politique européen une montée des partis d'extrême, une densification des violences et de l'antisémitisme.

La gestion de ce site a obligé l'installation et l'application d'une méthodologie partagées, afin d'assurer une stabilité dans les choix et les orientations de projet. Faisant suite à des choix radicaux durant les dernières décennies, la démarche menée vise à introduire un équilibre dans les choix, et un raisonnement basé sur la vérité scientifique et historique du lieu, en s'adossant fortement au site, au paysage, aux édifices, comme matière évocatoire, témoin de l'histoire et de son épaisseur.

La méthode et l'outillage mis en place visent une opérationnalité, dans des conditions d'abord d'urgence, face à la dégradation de certains ouvrages majeurs, puis de programmation longue à 25 ans.





La démarche peut se traduire sous deux aspects

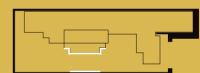
Le temps long pour l'architecte → mise en place d'un schéma directeur

Les outils que manipule l'architecte pour maîtriser le temps long du projet sont cruciaux. Sur le site du Struthof l'un des axes forts a été de proposer la mise en place d'un schéma directeur afin d'installer un consensus et une pédagogie auprès de l'ensemble des acteurs concernés. Les opérations en cours suivent ce guide qui vise une programmation partagée sur 20 à 25 ans. Les premières interventions traitent essentiellement des urgences sanitaires, sécuritaires, pour tendre progressivement vers des logiques de valorisation, de gestion paysagère et un approfondissement des connaissances scientifiques pour parer à la disparition des derniers survivants. La structuration des acteurs autour de la maîtrise d'œuvre est aujourd'hui d'une exceptionnelle qualité humaine et de confiance, qui permet d'avancer de manière intelligente et constructive.

Le temps long pour l'architecture → le projet

Face à la disparition des derniers déportés et à l'impossibilité de conserver définitivement les vestiges datant de l'époque concentrationnaire, un axe fort de la démarche de pérennisation est la construction d'un bâtiment-réserve qui vise à faire doucement glisser les derniers souffles d'une mémoire humaine, vers une mémoire matérielle soigneusement conservée. La matière concerne ici des objets, des vêtements, des meubles issus de la déportation au Struthof, mais aussi des éléments d'architecture dont l'altération est trop engagée pour les laisser en œuvre sur les édifices historiques. Cet édifice est conçu dans une logique de pérennité accrue en s'appuyant sur des principes fondateurs, notamment l'application de formes archétypales adaptées au climat, le choix de matières parmi les moins altérables (verre, plomb, cuivre).





L'Autre Soie, restructuration et reconversion du Foyer Jeanne d'Arc Cité TASE - Villeurbanne

- → Lieu: 24, rue Alfred de Musset, 69100 Villeurbanne
- → Maître d'ouvrage : Est Métropole Habitat

→ Programme

→ **Programme :**Tiers-lieu, pépinière associative, maison des services publics, restaurant, fablab, amphithéâtre, ateliers de création, résidence étudiante et centre parental

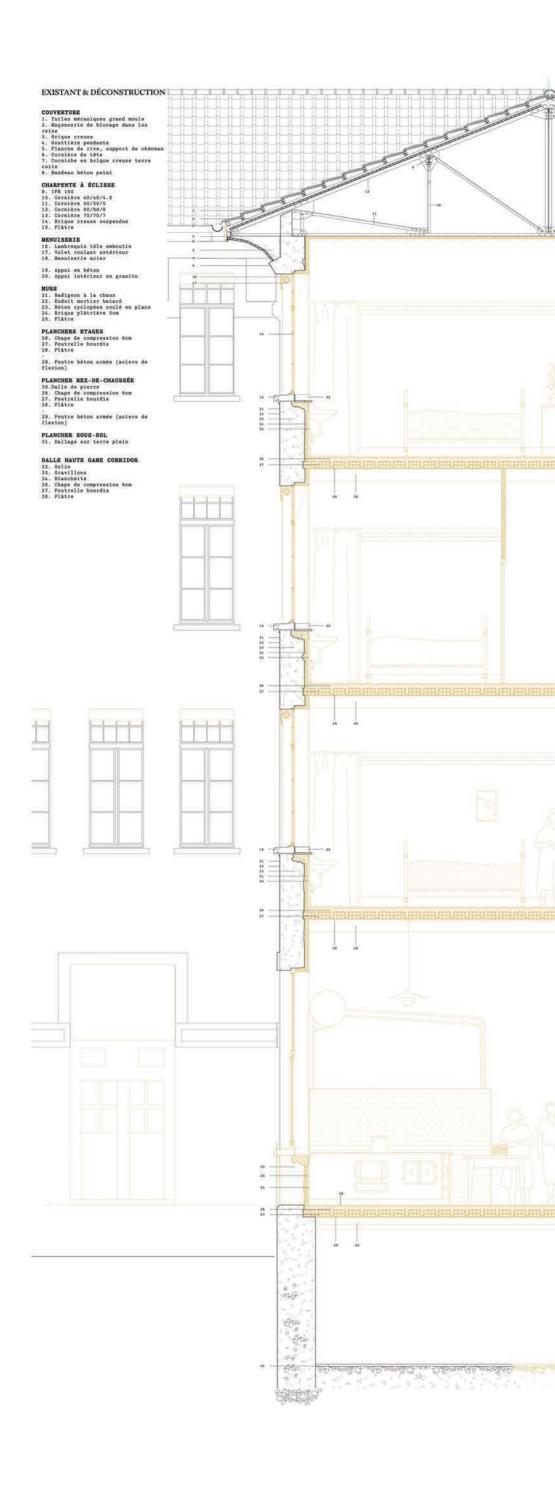
→ Équipe complète de Maître d'œuvre :

A-MAS archi. Mandataire, Chazelle entreprise mandataire, FBAA archi. Patrimoine, Sara De Gouy architecte d'intérieur, Big Bang paysagistes, GBA économistes, Nicolas Fluides, Mobius Réemploi, Marshallday acoustique

→ Équipe d'architectes : A-MAS (mandataire) + FBAA (architecte associé)

→ Périodes d'études : 2018-2020
 → Période de chantier : 2020-2023
 → Budget des travaux : 11 000 000 € HT

→ Principales entreprises: Chazelle, Arnaud Démolition, Super, CMF, Bo métal, Pepier Charrel, Cecoia, a Mi-bois, Arsenal fluides, Rey, Lathuiliere electricité, Tayakout sol, excel Façade



En 1923, sous l'impulsion d'Edmond Gillet et de Louis et Lucien Chatin et d'Ennemond Bizot,

est créée à Vaulx-en-Velin la société de soie artificielle du sud-est (SASE), l'un des premiers sites d'industrialisation de la soie artificielle (viscose) en France.

Y est édifiée simultanément la « maison de famille Jeanne d'Arc » à proximité de l'usine Gillet. L'architecte en est Georges Curtelin. Cet hôtel accueille alors environ 300 jeunes filles françaises ou étrangères qui viennent travailler à l'usine. Il ferme avec la crise économique des années 30 et devient une annexe de l'usine avant d'être transformé en caserne et d'accueillir l'école des officiers de réserve. Puis, successivement hôpital militaire, école Polytechnique, École Normale Nationale d'Apprentissage (ENNA), devenu en 1990 Institut Universitaire de Formation des Maitres (IUFM), cet édifice singulier connait au cours du XXe siècle de nombreuses vies.

Aujourd'hui, après une période de latence qui a laissé le bâtiment vide pendant une décennie, celui-ci renaît au travers d'un projet ambitieux porté par le GIE la Ville Autrement, dont les valeurs ont été préfigurées par une phase d'occupation temporaire. Lieu d'hébergement pour étudiants et parents isolés, espace de création et de diffusion culturelle, maison des services publics et pépinière associative, ce cœur de l'Autre Soie se donne pour ambition de faire ville autrement, une ville pour et avec tous.

Fortement dégradé par le temps et les quelques années d'inoccupation, l'édifice doit subir une restructuration assez lourde, tout en conservant ses caractéristiques au titre de sa valeur patrimoniale. Ainsi, les façades seront restaurées à l'identique ou presque, mais au- delà de l'enveloppe tout doit être reconstruit. L'édifice doit également être porteur d'enjeux et de valeurs signifiants au niveau de l'acte de bâtir mais aussi en tant que projet de société différent. L'économie sociale et solidaire s'y déploiera en lien avec le programme, le réemploi en sera l'incarnation pour la dimension constructive.

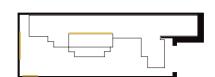
Ce dernier point évidemment touche tout particulièrement la dimension architecturale, et rebat les cartes des procédés constructifs, du jeu d'acteurs, de l'esthétique. C'est évidemment autour de ce point particulier que la singularité du projet présenté se joue et défie nos références.

Entre évolution matérielle liée au réemploi et conservation patrimoniale, nous avons cherché comment trouver une place à un acte architectural créatif, pertinent pour l'édifice et pour les prochaines décennies de vie qui l'attendent. Comment traduire par un acte nouveau à la juste échelle le futur de l'édifice et sa silencieuse métamorphose ? Ce projet exigeant et expérimental trouve son symbole dans le seul élément modifié de l'édifice : le remplacement de la rotonde centrale par une serre accueillant le prolongement du parc, mais aussi un tiers-lieu. Cet espace central marqué par la transparence qui permet la découverte des façades qui le définissent sera propice au développement d'un tiers climat tout autant que d'une diversité des pratiques sociales.

Sur le plan de sa valeur constructive, l'édifice est constitué de murs de 50 cm d'épaisseur en béton cyclopéen (sans ferraillage) et de planchers en poutrelles béton très fines et hourdis en briques creuses. La charpente quant à elle offre un bel exemple d'économie de matière avec ses fermes métalliques à éclisse supportant pour une toiture en tuiles. Si cette dernière peut encore assurer sa fonction pour la suite, ce n'est pas le cas des planchers fortement dégradés et incapables de supporter les nouvelles charges d'exploitation du programme, ainsi que l'augmentation du poids des matériaux liés à l'exigence de confort et de performance contemporains. L'équilibre sera délicat entre maintien de l'édifice et remplacement d'éléments structurels aussi conséquents que les planchers, et le chantier en témoigne, suite d'opérations de déconstruction-reconstruction extrêmement délicates pour que ce colosse qui relève plus du château de sable que de la forteresse dès lors que l'on touche à son intégrité, reste debout.







Vivre dans un village vacances #1

Vernet-la-Varenne (63)

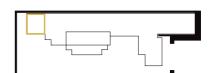
→ Reportage photographique

→ Lieu : Vernet-la-Varenne

→ Période : automne 2017

ightarrow **Technique :** noir & blanc numérique

→ Benoît Alazard, photographe



Vivre dans un village vacances #2

Vernet-la-Varenne (63)

- → Lieu : Vernet-la-Varenne
- → Enquête immersive : Lorette Klepper, architecte et doctorante en géographie Automne 2021
- → Création sonore : Lorette Klepper, Amélie Flamand, sociologue Musique pour l'Imaginaire, studio de création et d'édition sonore Hiver 2021-2022

L'ancien centre de vacances est situé sur la commune rurale de Vernet-la-

Varenne, au sud du Puy-de-Dôme, à 20 minutes d'Issoire et 50 minutes de Clermont-Ferrand. Implanté dans le Parc Naturel Régional du Livradois-Forez, le village jouit d'un environnement paisible et agréable. Ses 800 habitants bénéficient de plusieurs commerces et services de proximité, ainsi que des infrastructures de loisirs qui contribuent à l'attractivité estivale de la commune, parmi lesquelles le plan d'eau, situé à l'entrée nord du village, qui constitue un élément identitaire. C'est en face de celui-ci que prend place l'ancien centre de vacances, sous forme d'un amoncellement de volumes cubiques qui s'imposent dans le paysage et attirent particulièrement l'œil du visiteur.

L'opération de logements a été construite en 1968 sous l'impulsion de l'association « Vacances Promotion ». À l'origine, ces « 40 gîtes ruraux meublés » étaient destinés à accueillir des familles pour les vacances d'été. 26 ans plus tard, en 1994, chaque logement est revendu individuellement, par un marchand de bien ayant acquis l'ensemble du site. Le centre de vacances devient alors une copropriété, et les habitations permanentes remplacent peu à peu les saisonnières¹.

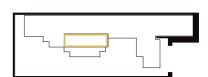
L'architecture de l'opération aujourd'hui donne à voir les transformations spatiales et sociales qui se sont opérées dans le temps, d'une architecture de vacances à une architecture plus ou moins habitée à l'année. Pour saisir ces transformations et les formes d'appropriation du lieu par les habitants et vacanciers au cours du temps, deux dispositifs d'enquêtes ont été mobilisés.

- Un reportage photographique a été réalisé par Benoit Alazard à l'automne 2017. Cette série de photos numériques en noir et blanc plonge le visiteur au cœur de cette architecture singulière, qui paraît presque inhabitée au premier abord;
- Parallèlement, une enquête immersive sur site a eu lieu entre le 25 et le 27 novembre 2021. Logées sur place dans un gîte, nous sommes allées comprendre les usages du lieu et échanger avec les habitants permanents ou temporaires ; propriétaires ou locataires pour qu'ils et elles nous racontent leur lieu de vie et les transformations qu'a connu celui-ci au cours des années. L'enquête a été complétée par des entretiens avec plusieurs commerçants du bourg, pour nous informer sur la perception de l'opération de logements et son évolution ;
- Cette enquête immersive est retranscrite dans le cadre création sonore, réalisée par *Musique pour l'imaginaire*. Une vingtaine de minutes d'écoute traduisent les points de vue des habitants et commerçants rencontrés, et donnent à entendre l'ambiance du lieu.

Ces dispositifs d'enquête informent sur l'évolution de cet ancien centre de vacances, atypique à l'échelle d'une commune rurale. Ils retranscrivent le passage du temps sur cette opération ; l'évolution des usages mais aussi le rôle des habitants dans ces transformations, illustrant ainsi « le temps long du projet ».



©B. Alazard



Étude historique pour la reconversion de la Maison Carrée

→ Lieu: Rumilly (Haute-Savoie)

→ Maître d'ouvrage : Ville de Rumilly

→ **Programme**: École maternelle et primaire

ightarrow Bénédicte Chaljub, architecte, historienne de l'architecture XX $^{
m e}$ siècle

Lorsque j'étais étudiante, je me souviens d'avoir lu cette phrase de Souto de Moura, quelque chose comme « Pour construire sur un site, c'est comme lorsqu'on veut parler à une personne : il faut pour commencer, l'observer... ». Ces quelques mots ont certainement fondé mon parcours pour faire de l'enquête historique sur un édifice existant le présupposé à toute forme de projet.

Lorsque le CAUE de Haute-Savoie m'a demandé de l'aider en 2019 pour comprendre une bâtisse à Ambilly, appelée Maison Carrée, dans la perspective de la reconvertir en équipement public, j'osais espérer que ma démarche serait significative d'une certaine forme de modestie, propre à tout architecte-historien: chercher longuement, émettre des hypothèses, pour proposer d'intervenir a minima.

En 2019, la Maison Carrée, rare patrimoine bâti des années 1930 dans la commune, était alors squattée. Construite au bord de la frontière suisse, cette maison découvre une architecture complètement inédite sur le territoire rural de l'époque : elle est bâtie en béton armé, développe des terrasses dans un environnement de fermes et de chalets en bois à toitures à deux pentes.

L'enquête qui s'est appuyée sur quelques publications, de minces archives, des entretiens avec des témoins, des relevés et des observations in situ, découvre des usages hors du commun, que la société met le plus souvent à l'écart, loin des regards, ce qui a abouti naturellement à des dispositifs architecturaux contraignants.

Que faire de cette histoire ?

Le projet est long, attentif aux petites choses, dans une certaine forme de mesure. Il mêle connaissances historiques et architecturales objectives, références inconscientes qui viennent à l'esprit -et on ne sait plus par quel biais-, souci de la beauté, du confort et des usages... Un autre temps long du projet.

Dans À quoi sert l'histoire de l'architecture aujourd'hui ? (2018), Joseph Abram nous confie que « l'histoire renforce en l'élucidant notre position heuristique dans le tissu des choses, et ce faisant, notre capacité à agir en leur sein pour les transformer ».

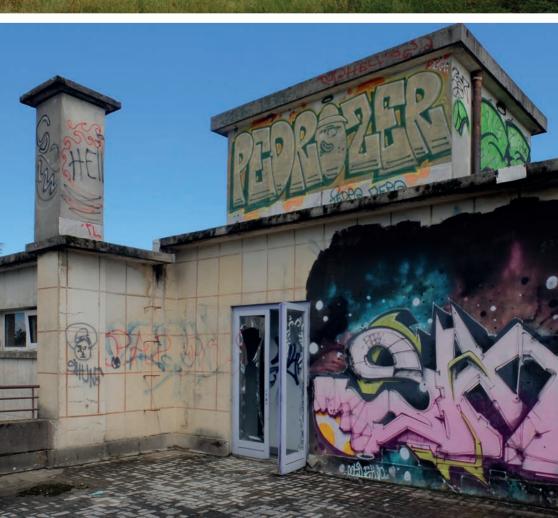
J'aime comparer l'examen d'un édifice à celui d'un psychanalyste à l'égard de son patient : il le conduit à revoir son passé pour le comprendre, à délier certains de ses mécanismes-ceux qui dysfonctionnent en particulier-, mais surtout, à travers ce dénouement, il le mène à réinventer son présent.

Il s'agit aussi d'accepter l'indépendance de l'édifice, que certains aspects nous échappent, qu'il n'y ait parfois pas d'explications... Et de renverser certains autres aspects, transformer, réhabiliter par de minces détails qui n'ont l'air de rien, mais ce « rien » devient le tout ...

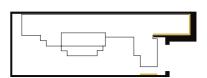












Grotto_

→ Lieu : Marcilly-le Châtel

→ Maître d'ouvrage : Château de Goutelas_centre culturel de rencontre

→ Programme : Abri de vigne

→ Équipe complète de Maître d'œuvre : Clément Fabre, Jean-Manuel Monavon, Grégoire Lafarge, Marianne Gondoux, Florian Feuillade, Chloé Mariey, Guillaume Munné, Alex Dumel, Maxime Leclercq

→ Équipe d'architectes : Clément Fabre
 → Périodes d'études : 02.2020 à 11.2020
 → Période de chantier : 03.2021 au 24.06.2021

→ Budget des travaux : 1700 euros

→ Principales entreprises : Atelier Fabre + Atelier Monavon

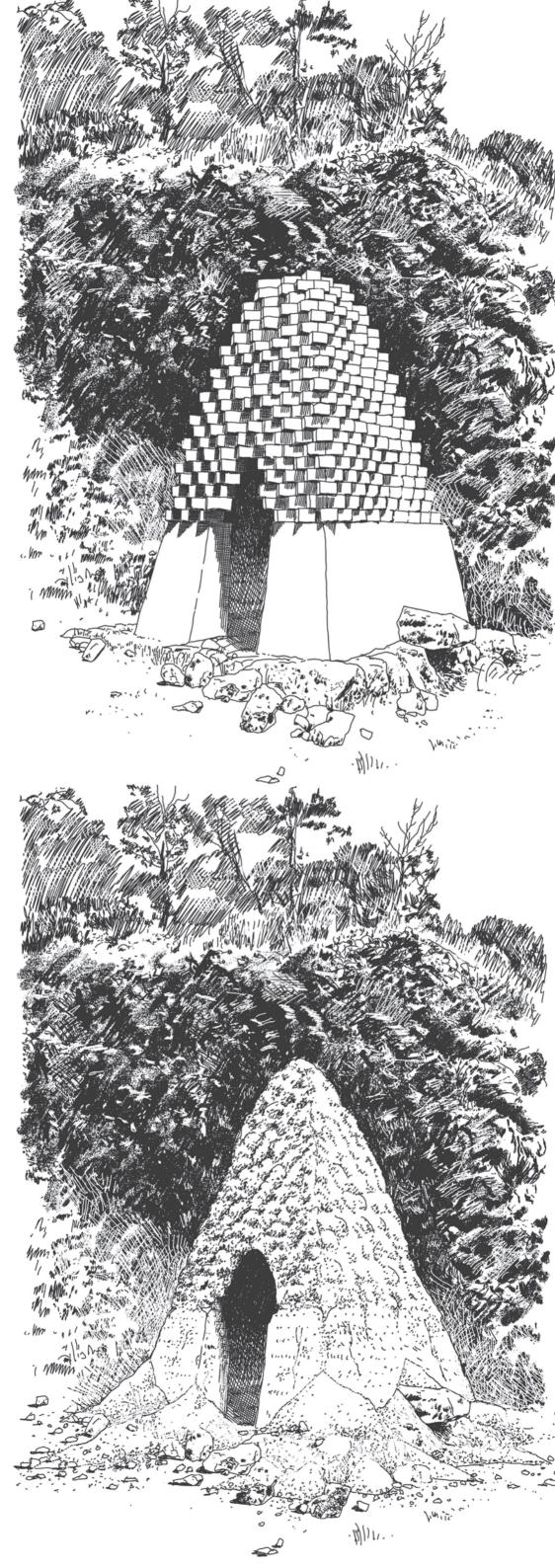
L'Abri définit un « lieu à couvert contre les injures du temps ». Il propose une réconciliation. Un édifice issu de ressources locales, mis en œuvre avec peu de moyens technologiques, puisant son référencement dans un « écho » au territoire. En faisant milieu, l'Abri compose un refuge, tant pour la faune locale que pour le visiteur. En utilisant la brique de terre comprimée, le projet détourne le motif d'encadrements en briques des constructions locales. La terre crue, elle, résonne avec l'emploi du Pisé dans les communes environnantes de la plaine du Forez. Calepiner la brique, c'est aussi créer une surface irrégulière, vibratile, qui renvoi au jeu d'ombre et lumière du site. L'empilement d'orgues basaltiques dialogue avec la peau de l'abri.

Ces intentions premières sont issues de la phase de concours. Elles sont la projection de l'architecte qui pense le projet, en plein confinement, hors site. Pour exister, le projet a dû procéder par tâtonnements vers les moyens de sa propre édification. Un aller-retour entre pensée architecturale et nécessité constructive a dessiné l'objet final.

Les premières hypothèses structurelles sont faibles. Il faut replonger dans les techniques traditionnelles de voûtes à encorbellement et repenser le plan tout entier. Faire une deuxième maquette. Poser clairement la question du linteau. Au premier contact du terrain, l'implantation tire profit d'un replat, d'un creux. Émerge un socle irrégulier. La recherche des pierres dans les broussailles alentours détermine l'épaisseur de la mise en œuvre. Un sol en calade. Une pierre

volante en boutisse qui, parce qu'elle est trop longue, deviendra une assise. Un voisin creuse une piscine à 2 km. Nous héritons de 25 m³ de bonne terre argileuse. Elle contient trop de pierres. Tant pis, les briques seront grossières. Nous ne pouvons pas en produire autant que prévu. Il faut redessiner le plan. La pluie de Mars nous rattrape et la terre devient plastique. On ajoute de la paille à la terre pour façonner une naissance de voûte. Sous la bâche, une jungle d'herbes printanières, comme dans une serre. Les rangs grimpent de jour en jour maintenant. La nuit, la chouette hulule sur le chantier. On bâche entre deux averses. Le linteau provisoire est démonté. Cela tient. Un rayon passe l'oculus et tranche l'obscurité fraîche de l'intérieur. Le tout peut disparaître maintenant.

Tout peut redevenir gisement.















Liberté Égalité Fraternité

→ Infos pratiques

École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand 85 rue du Docteur Bousquet | Clermont-Ferrand 04 73 34 71 50 | www.clermont-fd.archi.fr

Du 12 avril au 7 octobre 2022 De 9h à 17h | Accès libre

Venir à l'ENSACF

par le tram : ligne A, arrêt « les Vignes » / par le bus : lignes 3 et 31, arrêt « les Vignes »

